

# Justin remplacera Gerry

## Le fils Boulet joue avec les anciens complices d'Offenbach

**ROLAND PAILLÉ**

*Trois-Rivières*

À l'époque d'«Offenbach en fusion», en 1979, Justin Boulet avait 10 ans. Évidemment, il a frayé dans les coulisses du milieu de travail de son célèbre père, Gerry. «C'est vers l'âge de 13 ou 14 ans que j'ai commencé à aller aux répétitions», se souvient-il.

L'ado a grandi et, à 32 ans, il se retrouve sur scène avec les anciens complices de son père. «Je les appelle tous mes «mon'oncle». Tous ces gars-là m'ont pris dans leurs bras, et aujourd'hui, je suis rendu sur la scène avec eux. Eux aussi tripent. Je sens la magie qui s'installe. J'ai l'impression qu'ils se disent: Câlque, il était petit, je l'ai pris dans mes bras. Et aujourd'hui, on joue ensemble et on a du *fun*», raconte Justin.

Ce soir, celui-ci va remplacer en quelque sorte son père dans le spectacle «Offenbach en fusion 2001», présenté dans le parc Champlain, dans le cadre de l'International de l'art vocal de Trois-Rivières.

«C'est un concept qui a été mis de l'avant par John McGale, Johnny Gravel et Breen Leboeuf (trois anciens complices de Gerry). C'est pour commémorer le spectacle qui a eu lieu au théâtre Saint-Denis», précise Justin.

À l'époque, la direction musicale relevait de Vic Vogel. Aujourd'hui, elle est assumée par Jean-Pierre Zanicella. «Des arrangements de chansons qui ont été faits à l'époque sont refaits. D'autres chansons, qui ne faisaient pas partie du spectacle en 1979, sont retravaillées. On va retrouver des pièces du



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: P. BEAUCHAMP

### Justin Boulet

disque «Traversion», un des albums féériques d'Offenbach», fait savoir le fils de Gerry.

Dans la formation qui l'entourera ce soir, le public reconnaîtra Bob Saint-Laurent à la batterie, André Chiasson au saxophone et André Ayotte (de Drummondville) au trombone. En tout, une quinzaine de musiciens seront sur scène.

Évidemment, il y a de ces chansons qui ont une signification particulière pour le jeune homme. «Il y en a qui viennent me chercher un peu plus que d'autres, parce qu'elles me rappellent des événements que j'ai vécus à l'époque. Il y en a aussi que je joue parce

que je les adore. C'est du bon rock, de la bonne musique et des bonnes paroles. Il n'a pas que la musique qui compte, les paroles aussi. C'est un amalgame de toutes les émotions, du plaisir. Et moi, je fais de la musique parce que j'aime ça.»

Si on dit qu'il a la même voix que son défunt père, il s'empresse d'apporter une nuance. «Similaire.»

«Mon père avait sa voix; j'ai la génétique. C'est un peu la même chose avec John Lennon et son fils Julian. Celui-ci sonne comme son père, mais il y a une différence. Ce que mon père a fait, il l'a fait et c'était lui. Ce que moi je fais, c'est moi», soutient Justin.

Comme Gerry, il privilégie le blues et le rock. «C'est sûr que j'ai une influence prédominante à ce niveau-là», admet-il. Néanmoins, il tient à faire sa musique à sa manière. «Je ne veux pas recréer, refaire. Je veux faire ma propre marque», insiste-t-il, conscient qu'il est victime des comparaisons. «C'est à moi à m'imposer», réitère-t-il.

Le chanteur sait très bien que le fait d'être le fils de quelqu'un qui a marqué la musique québécoise est un couteau à deux tranchants. «Le monde s'attend à ce que le rejeton fasse autant que le bonhomme. Mais, moi, je ne suis pas là pour essayer de faire mieux. Moi, je fais mes affaires. Lui, il a fait sa musique et il a chanté ce qu'il voulait chanter. C'est pareil pour moi. À ce niveau-là, c'est à moi à m'imposer», plaide celui qui avait 22 ans quand son père est parti.

Et quand on lui demande si le souvenir de son père va durer encore longtemps, il répond, spontanément: «Toujours vivant.» ●